

Eric Serra : « C'est Gérard Drouot qui a eu l'idée »

Eric Serra jouera la musique du Grand bleu au Zénith de Rouen, le 28 septembre, à l'occasion d'un ciné concert exceptionnel. Une façon agréable de se replonger dans les films et sa musique.

Vous revenez à Rouen, c'était d'ailleurs un des derniers concerts programmés par le Zénith avant la première vague de covid...

Eric Serra : Nous venions juste de partir en tournée et nous avons été arrêtés à la 5^e date, à Lille. En sortant de scène, on m'a appris que tout était arrêté. C'est extrêmement frustrant. Nous avons fait les dates de Brest, Caen, Rouen...

Nous avons reporté la tournée une première fois, puis une seconde pour enfin la reprogrammer en avril-mai et cette fois c'est moi qui ai dû la reporter.

Est-ce que ce temps d'attente vous a permis d'améliorer le spectacle ?

Non il était déjà parfait (rires). En fait il était très précis, très au point. Un spectacle est souvent perfectible. Là c'est un film qui est projeté et nous jouons en direct et de façon synchronisée à l'image prêt. Nous avons atteint ce challenge. J'espère juste le faire aussi bien (rires).

L'orchestre était plongé dans le noir. Avez-vous pensé le mettre un peu plus en lumière ?

C'est un ciné-concert. Si on éclaire trop les musiciens ça va gêner le film.

Dimitri Vassiliou est aux lumières. Elles sont suffisamment sobres et belles à voir. Le compromis est très réussi. Il pousse même la perfection jusqu'à nous éclairer dans les mêmes tons que l'image qui est projetée. Nous sommes une prolongation de l'image.

Comment est née l'idée et l'envie de proposer ce ciné-concert au public ?

Le spectacle a été créé pour la première fois à l'occasion du 30^e anniversaire de la sortie du film, le 10 mai 2018. L'idée, je dois la rendre au producteur



Une mise en lumière du spectacle en lien avec les images. Une expérience musicale à vivre.

Gérard Drouot qui l'avait depuis plusieurs années. Ça faisait 5 ans qu'il m'en parlait et qu'il voulait qu'on le fasse. Je ne voyais pas le sens d'un ciné-concert. Les gens regardent le film ou les musiciens ? Gérard m'appela de temps en temps jusqu'au jour où il m'a invité à aller voir un ciné-concert. Je suis allé voir et cela a confirmé ce que je pensais : Quel intérêt ? Je n'étais toujours pas convaincu.

Au fil de ces cinq années, plus il insistait et plus ça m'intriguait. A chaque fois que je parlais de cette idée avec des amis, tous me disaient que ce serait génial de le faire. J'ai alors décidé de me dire que c'est moi qui avais tort. J'ai accepté d'essayer. Il y a eu un an de préparation et de conception, mais dès que je m'y suis plongé ça m'a passionné. Nous l'avons ainsi présenté à la Scène musicale, le 10 mai 2018. Le succès était énorme. C'est Gérard Drouot qui avait eu raison, et je l'ai dit publique-

ment sur scène.

C'est quand-même un exercice particulier pour un musicien...

Quand je suis sur scène, je prend le plaisir du musicien. Je m'amuse et le public est content. Avec mon groupe nous faisons beaucoup d'impro. Là, dans le cadre du ciné-concert, il n'y a pas une fraction de seconde d'impro. Pendant deux heures nous jouons de façon synchronisée. C'est un peu comme la différence entre les Apaches et les champions hippiques. Tous les deux sont d'excellents cavaliers mais ils ont deux pratiques différentes.

Nous nous reposons sur des partitions très précises. Nous jouons la musique originale à la note près. Nous jouons sur un clic et à partir de ce moment là tout est identique à l'original.

Comment avez-vous travaillé la musique du film Le Grand

bleu ?

L'aventure a débuté trois ans auparavant ; J'avais déjà fait les musiques des deux premiers films de Luc Besson. Et pendant trois ans, le Grand bleu a été toute notre vie. La première fois que Luc a parlé du film, c'était lors d'un dîner. Il parlait d'un long métrage qu'il voulait faire. A la fin de ce repas, il m'a donné une VHS présentant le record d'apnée à 105 mètres de Jacques Mayol. Il y avait la voix off de Jacques Mayol qui commentait son record. Jusque là je ne connaissais pas cette pratique. En découvrant ce documentaire j'étais subjugué par ce gars. Je trouvais ça magnifique, plein de spiritualité. Cela me correspondait bien car je suis à la fois très sportif et très spirituel et je voulais ressentir ce dont parlait cet homme, ça me fascinait tellement. J'ai même fait de l'apnée.

Luc entraînait Jean Reno et Christophe Lambert, puisqu'à l'époque il était présent pour

faire Jacques Mayol. Pendant deux mois nous n'avons fait que ça. Luc écrivait une version du scénario pendant les entraînements, on faisait également des repérages en Méditerranée. En fait, Luc voulait que les acteurs puissent avoir une capacité d'apnée minimum pour pouvoir tourner les scènes sous l'eau. J'ai suivi cet entraînement, j'étais passionné. Au bout de trois semaines j'avais acquis 2,30 minutes d'apnée.

Ce qu'on ressent dans ces moments là, ce sont des sensations qu'on n'éprouve pas autrement. Quand j'ai eu les images et que j'ai débuté la composition, j'étais imprégné d'émotions uniques, fortes, grâce à cela. Et cela a donné la musique du Grand bleu.

■ Mercredi 28 septembre, au Zénith, avenue des Canadiens, au Grand-Quevilly, à 20 heures.

TARIF : À PARTIR DE 40 EUROS.

Propos recueillis par Thierry Chion